

**Zeitschrift:** Revue de linguistique romane  
**Herausgeber:** Société de Linguistique Romane  
**Band:** 42 (1978)  
**Heft:** 165-166

**Nachruf:** Nécrologie  
**Autor:** Debrie, René

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 19.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## CHRONIQUE

### NÉCROLOGIE.

Le 13 février 1978, Louis-Fernand Flutre est venu reposer au milieu des siens dans le petit cimetière de Mesnil-Martinsart, près d'Albert, dans le département de la Somme. C'est dans ce village que Louis-Fernand, fils de Fortuné Flutre, instituteur de la commune, naquit le 21 juin 1892.

« C'est là que je suis né — précise-t-il en 1955 — d'une famille terrienne dont les descendants du côté maternel ont occupé et cultivé le même sol depuis le début du XVII<sup>e</sup> siècle pour le moins, les documents conservés ne permettant pas de remonter plus haut. J'ai vécu à Mesnil-Martinsart mes années d'enfance, y fréquentant l'école communale, jouant avec les gamins du village, parlant avec eux le patois local, n'entendant autour de moi que le picard, sauf à la maison et à l'école. »

Ces premières années avaient marqué profondément l'enfant qui quitta le village, en 1904, à l'âge de douze ans, pour poursuivre ses études au Lycée d'Amiens puis, à partir de 1911, au Lycée Louis-le-Grand, à Paris. Admis en 1914 à l'École normale supérieure (Section Lettres), il n'y entrera qu'en 1919; après avoir fait son devoir dans l'Infanterie, pendant les quatre années que dura la Grande guerre. En 1921, après avoir obtenu l'Agrégation de Grammaire dans de brillantes conditions, il est nommé dans divers Lycées de province avant de revenir à Paris en 1927. Le grade de Docteur-ès-Lettres, que lui octroie la Sorbonne en 1933, lui donne la possibilité d'accéder à l'Enseignement Supérieur. Dès 1934, il est nommé à la Faculté des Lettres de Lyon et c'est là qu'il termina, en 1962, sa carrière universitaire, comme professeur de Langue et Littérature française du Moyen Âge.

La pédagogie occupait chez lui une grande place, comme en témoignent les nombreuses publications d'œuvres des Lettres classiques destinées aux élèves des Lycées qu'il donna entre les deux guerres. Parmi ces publications, le Moyen Âge français a reçu un traitement privilégié puisqu'il s'agit de la période à laquelle il consacra ses deux thèses. La thèse principale a pour titre : *Li Fait des Romains dans les littératures française et italienne du XIII<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle* et sa thèse secondaire, qui est le prolongement de la précédente : *Les manuscrits des « Faits des Romains »*. Ces deux ouvrages ont d'ailleurs été fort opportunément complétés, en 1938, par une édition critique qui valut à l'auteur le Prix Bordin de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Sa curiosité d'esprit, toujours en éveil, le conduisit à s'intéresser à l'Onomastique, avec

notamment ses travaux sur la toponymie de la Lozère ; les diverses missions qui lui furent confiées, hors de France, par le Ministère, l'amenèrent à suivre les vicissitudes du vocabulaire français, en particulier en Afrique et à Madagascar. Les nombreux comptes rendus d'œuvres, qu'il rédigea pour diverses revues spécialisées, prouvent son étonnante disponibilité intellectuelle et le besoin qu'il avait d'être bien au courant des recherches qu'on entreprenait autour de lui.

Il se peut que le décès prématuré de son épouse, en 1953, décès qui affecta profondément L. F. Flutre, l'ait poussé à se consacrer, en priorité, à la Dialectologie picarde. Son premier grand travail, dans ce domaine, paraît en 1955 : *Le parler picard de Mesnil-Martinsart (Somme)*. Le Glossaire, qui figure dans l'ouvrage, reste un document capital qu'on peut sans hésiter mettre sur le même plan que le *Lexique saint-polois* d'Edmond, parce qu'il provient d'enquêtes faites à la même époque, c'est-à-dire avant la catastrophe de 1914, quand les populations autochtones pratiquaient encore couramment le dialecte. Dans le même temps, Flutre a voulu aller au-delà de la recherche linguistique en donnant avec *Mesnil-Martinsart (Somme)* un Essai d'histoire locale de soixantequinze pages dont nous trouvons dans l'Avant-propos la justification : « C'est de cette époque (fin du XIX<sup>e</sup> siècle), c'est de ces vieillards que j'ai appris et retenu une partie de ce qu'on trouvera dans ce livre. Le reste vient de documents d'archives, de travaux d'histoire locale ou générale. J'ai eu de bonne heure le goût de la recherche historique et de la documentation directe. Cela m'a conduit — inspiration dont je ne saurais trop me féliciter — à dépouiller entre 1912 et 1914 (j'avais vingt ans et me préparaïs à la licence ès lettres) les archives communales et seigneuriales, qui devaient disparaître à peu près totalement dans la tourmente de la guerre... »

En 1964, les « Annales de l'Université de Madagascar » (série Lettres et Sciences humaines, tome 2, p. 3-36) publient l'étude de Flutre : *Sur un texte du XVI<sup>e</sup> siècle en patois de Valenciennes*. C'est la première brèche que le chercheur ouvre sur une période mal connue de l'histoire du dialecte, celle qui s'étend entre l'ancien picard et le picard moderne. Mieux que quiconque, le médiéviste émérite qu'était Flutre sentait la nécessité de faire saisir le lien qui existe entre les deux périodes fastes du dialecte. La seconde brèche est ouverte, la même année 1964, avec : *Deux poèmes en patois picard de Corbie de la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle* (in *Mélanges Delbouille*, tome I). Un autre texte du moyen picard : *Le Discours du Curé de Bersy* est étudié dans les *Mélanges offerts à Walther von Wartburg*, en 1968 (Tübingen, tome IV, p. 117-131). C'est enfin, en 1970, que paraît l'ouvrage fondamental lentement mûri : *Le Moyen Picard (textes-Lexique-Grammaire)*, (tome XIII de la collection de la SLP à Amiens). Flutre y insère le premier texte paru en 1964 et celui de 1968, à côté d'autres textes littéraires. Pour la première fois, une lacune importante est comblée et, grâce à cette contribution, une exploration toujours plus étendue, dans cette période qui couvre plus de trois siècles (de la fin du XV<sup>e</sup> au début du XVIII<sup>e</sup> siècle), est rendue possible. On peut regretter que Flutre n'ait pas cru devoir retenir les deux textes en patois de Corbie, étudiés en 1964, mais ce n'est là qu'un

détail, compte tenu du fait que la partie « Textes littéraires », de la Bibliographie de l'ouvrage, est susceptible d'assurer la liaison. L'essentiel est préservé et Flutre restera incontestablement le pionnier du moyen picard. Toute recherche future devra se référer à cet ouvrage devenu un usuel.

Tout en se laissant attirer par l'étude des textes littéraires de cette période, le savant ne négligea pas, pour autant, les problèmes proprement linguistiques. Plusieurs articles sont consacrés surtout à des problèmes de phonétique mal élucidés que Flutre tente de résoudre. Le premier d'entre eux, intitulé *Au et iau toniques du picard ancien et leurs aboutissements actuels* (*Mélanges Gardette*, Strasbourg, 1966, p. 161-172), fait justement référence à des textes du moyen picard. Il en est de même avec *La diphongue oi (oy) de l'ancien picard et ses aboutissements actuels* (*Mélanges Straka*, Lyon-Strasbourg, 1970, t. I, p. 274-291) et avec : *Les voyelles accentuées du picard en terminaison masculine et leurs évolutions récentes* (*RLLiR*, janvier-juin 1972, tome 36, p. 75-101). En réalité, ces articles ne sont que des jalons qui vont conduire le linguiste à ce monument de la Dialectologie picarde : *Du moyen picard au picard moderne*, publié conjointement par la SLP (tome XV) et le Centre d'Études Picardes de l'Université de Picardie (tome III), en 1977.

Pour comprendre la portée de cet ouvrage, axé essentiellement sur la Phonétique, il faut songer que rien de comparable n'avait été tenté avant lui. Nous ne possédons que des travaux fragmentaires, la plupart du temps descriptifs et assez souvent limités au parler d'une seule localité. Cet essai de synthèse, s'appuyant sur un nombre appréciable de faits, facilitera la tâche de ceux qui vont, à partir de l'œuvre, essayer de la compléter. Il est d'ailleurs important de préciser que Flutre, en élaborant son ouvrage, était parfaitement conscient qu'il ne pouvait être exhaustif : « Pour être complet, c'est tous les mots, ou presque, qu'il faudrait examiner, en passant en revue leurs différentes prononciations lesquelles varient plus ou moins sensiblement d'un canton à l'autre, parfois même d'une localité à l'autre. » Cet ouvrage, qui restera l'une des œuvres maîtresses de Flutre, ne sera pas utile seulement à la recherche. Dans l'immédiat, il est devenu un instrument indispensable à la pédagogie. Déjà, les étudiants en « Langue et Culture picardes » de l'Université de Picardie et les normaliennes de l'École Normale d'Institutrices d'Amiens ont été nombreux à en faire l'acquisition.

Ainsi le Professeur Flutre aura illustré d'une manière éclatante la Dialectologie picarde. Sur le plan de la recherche pure, il trace aux romanistes des voies exemplaires. Sur le plan de la pédagogie, ses travaux apportent une vision plus nette de l'évolution au cours des âges de l'un des plus importants dialectes de la langue d'oïl.

René DEBRIE.